Actes de Pierre de Dreux, duc de Bretagne

Amaury Chauou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3161>

DOI : 10.4000/abpo.3161

ISBN : 978-2-7535-4882-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2015

Pagination : 150-151

ISBN : 978-2-7535-4880-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Amaury Chauou, « Actes de Pierre de Dreux, duc de Bretagne », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 122-4 | 2015, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 23 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3161> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3161>

LÉMEILLAT, Marjolaine (éd.), *Actes de Pierre de Dreux, duc de Bretagne (1213-1237)*, Rennes, PUR/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, coll. « Sources médiévales de l'histoire de Bretagne », 2013, 294 p., préface d'Yves COATIVY.

Depuis les années 1930, les actes de Pierre de Dreux n'étaient connus que par la thèse de l'École des Chartres soutenue par J. Levron et les articles lui faisant suite. Le corpus a été repris par Marjolaine Lêmeillat, dont le mémoire de Master, après mise en forme pour publication, a trouvé place dans la nouvelle et prometteuse collection des *Sources médiévales de l'histoire de Bretagne* éditée aux Presses universitaires de Rennes en collaboration avec la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne.

La page de couverture – un détail en quadrichromie d'un vitrail de la cathédrale de Chartres – atteste de choix éditoriaux soignés. À l'intérieur, outre une introduction pertinente, on trouve un itinéraire de Pierre Dreux, un riche index des noms de lieux et de personnes, une bibliographie et un glossaire. Les quelque 120 actes sont précédés de plusieurs pages de présentation diplomatique, assorties d'explications concernant l'établissement du corpus. Le lecteur est donc placé dans les meilleures conditions pour apprécier la richesse de ces sources.

Yves Coativy en préface rappelle à juste titre que l'historiographie a fort négligé le temps de la Maison de Dreux dans notre connaissance de la Bretagne ducal par rapport à celui de la Maison des Montfort. On pourrait en dire autant par rapport au temps de la Bretagne des Plantagenêts. En effet, en 1999, l'édition par Michael Jones et Judith Everard des Actes de la duchesse Constance de Bretagne (Boydell Press) avait fait faire un bond en avant à l'information scientifique sur les structures du duché à une époque charnière de son histoire. Le présent volume vient donc en quelque sorte combler une carence.

Pour ce faire, l'auteur s'est appuyée sur le catalogue laissé par J. Levron, auxquels ont été adjoints quelques actes extraits des Archives vaticanes ou des Archives nationales du Royaume Uni. Le corpus est majoritairement constitué d'actes originaux ou de copies. Très peu d'actes ont été établis à partir de sources imprimées, au premier rang desquelles figurent les Mauristes. C'est dire la valeur intrinsèque de la collecte.

En toute logique, les actes sont avant tout des donations et des confirmations à des établissements ecclésiastiques. Cela tient à leurs conditions mêmes de transmission, les seigneurs laïcs n'ayant pas les mêmes habitudes de copie et d'archivage que les institutions ecclésiastiques. Ils n'en reflètent pas moins les grands enjeux de l'action de Pierre de Dreux à la tête du duché. En effet, « bail-listre » de Bretagne en vertu des droits de sa femme, Alix, héritière de Constance de Bretagne (1213-1221), puis de son fils, le futur duc Jean I^{er} le Roux (1221-1237), Pierre Mauclerc n'a pas eu la tâche facile. On le voit pourtant privilégier trois entreprises importantes : l'arrimage de la Bretagne dans l'orbite des rois de France, bien entamé dès l'époque de son prédécesseur Guy de Thouars ; l'affermissement du pouvoir ducal face à l'aristocratie, notamment ecclésiastique, fût-ce au prix de l'excommunication ou de l'interdit, toujours temporaire ; l'insertion enfin du prince territorial et de ses réseaux dans l'aventure de la croisade, jusqu'à son rappel à Dieu le 25 mai 1250. La querelle entre Pierre de Dreux, d'une part, l'évêque de Nantes, le chapitre ou les frères Templiers de Nantes au sujet de l'extension des murailles de la cité, génératrice d'expropriations et de redevances contestées, souligne bien la vigueur des heurts entre pouvoir ducal et pouvoirs ecclésiastiques (actes 39, 45, 50, 63) ; le maintien du style de Pâques, adopté du temps de la duchesse Constance par la chancellerie bretonne en remplacement du style de la Nativité en usage sous la domination Plantagenêt, montre le souci de s'inscrire dans le sillage des pratiques capétiennes.

Reste que l'ouvrage se révèle par endroits bien moins précis que ne le sont les traductions des actes. Dans la bibliographie – où l'absence de l'ouvrage d'André Chédeville et Noël-Yves Tonnerre consacré à la Bretagne féodale est étonnante –, on regrettera que l'édition du PhD de Judith Everard publié aux Cambridge University Press (*Brittany and The Angevins, Province and Empire, 1158-1203*) ne soit pas mentionnée, alors qu'elle rend bien des services en matière de contextualisation de certaines chartes. De même, derrière la mention du *Recueil des actes de Philippe Auguste* (p. 269), aux côtés des vénérables Charles Samaran et Jacques Monicat, il faudra reconnaître Jacques Boussard (et non Broussard), éminente figure de l'École Pratique des Hautes Études et du CESC de Poitiers, dont les travaux sur le gouvernement d'Henri II Plantagenêt font encore autorité. L'introduction gagnerait à harmoniser la titulature exacte de Pierre de Dreux, entre « comte de Bretagne » (p. 16, en haut) et « duc de Bretagne » (p. 16, dans l'intertitre et dans le texte), qui paraît préférable si l'on veut rester fidèle aux suscriptions la plupart du temps mentionnées dans les actes : « *Petrus, dux Britannie [ou Britonum], comes Richemondie [ou Richemontis]...* »

Ces remarques ne doivent cependant pas masquer le fait que l'ouvrage marque une avancée importance dans l'éclairage de ce moment crucial de l'histoire de la Bretagne médiévale, et qu'il sera un compagnon utile pour le chercheur peu familiarisé avec le latin médiéval. On attend donc avec intérêt les volumes suivants, annoncés dans la préface.

Amaury CHAUOU

GUIGON, Philippe (Présentation, édition et commentaire), *Querelles autour de l'hagiographie bretonne à la fin du XIX^e siècle. Dom François Plaine et les Bollandistes. Correspondance*, Bruxelles, coll. « *Tabularium Hagiographicum* ; 08 », 2015, 128 p.

Huitième opus de la collection bollandienne *Tabularium hagiographicum* (née en 2002), l'ouvrage dont il est ici question s'affirme, en dépit de la minceur de son volume, comme une contribution historiographique d'importance aux études hagiologiques, plus particulièrement bretonnes (p. 30). Une « introduction » (p. 7-41), à la fois très enlevée et très dense, témoigne de la maîtrise de son sujet par l'éditeur : outre qu'elle fournit des informations précieuses sur les membres du réseau intellectuel de Dom Plaine (1833-1900), cette présentation donne à voir un portrait de ce dernier en ses œuvres. La suite de l'ouvrage (p. 45-119) est constituée de « documents », à savoir les lettres adressées par le bénédictin aux Bollandistes, ainsi qu'à quelques autres correspondants, sur divers sujets d'édition et de critique de textes hagiographiques : Dom Plaine, « ce timide introverti et maladif » (p. 7) s'y révèle un épistolier de qualité, au ton certes un peu convenu, mais qui, s'il est piqué au vif, notamment quand il s'estime victime de « personnalités » (comprendre : attaques personnelles), sait formuler clair et frapper juste, tout en excipant à cette occasion de sa volonté lénifiante. Enfin, l'ouvrage est doté d'un commode index des noms de personnes et de lieux (p. 121-126).

Les règles éditoriales adoptées sont judicieuses (p. 33) : ainsi en est-il du choix de conserver les « éléments barrés » quand ils donnent de bonnes indications sur le « raisonnement » de l'auteur, ou sur ses procédés de lénification. En l'absence du facsimilé des manuscrits, il n'est pas possible de contrôler le travail de collation ; mais les textes se révèlent particulièrement fluides à la lecture, indice assez sûr de l'exactitude de leur transcription. Néanmoins, peut-être faudrait-il lire « réponse topique »,